Sciences sociales

Module Français

Assuré par HENNANE

**SEANCE N° 1**

**MONTESQUIEU**

Montesquieu s'appuie sur l'importance de la représentation. Les corps intermédiaires sont les garants de la liberté, ila distingué alors trois formes de gouvernement, dans les deux premiers, la transparence est indispensable, chaque type étant défini d'après ce que Montesquieu appelle le « principe » du gouvernement, c'est-à-dire le sentiment commun qui anime les hommes vivant sous un tel régime :

* la [monarchie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monarchie), « où un seul gouverne, mais par des lois fixes et établies », fondée sur l'ambition, le désir de distinction, la noblesse
* la [république](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9publique), « où le peuple en corps, ou seulement une partie du peuple, a la souveraine puissance », comprenant deux types :
  + la [démocratie](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mocratie), régime libre où le peuple est souverain et sujet. désigne à l'origine un régime politique dans lequel tous les citoyens participent aux décisions politiques par le vote

Etymologie : du grec dêmos, peuple, et kratos, pouvoir, autorité.  
  
La démocratie est le [régime politique](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Regime.htm) dans lequel le [pouvoir](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Pouvoir.htm) est détenu ou contrôlé par le [peuple](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Peuple.htm) (principe de [souveraineté](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Souverainete.htm)), sans qu'il y ait de distinctions dues la naissance, la richesse, la compétence... (principe d'[égalité](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Egalite.htm)). En règle générale, les démocraties sont [indirectes](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Democratie_indirecte.htm) ou [représentatives](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Democratie_representative.htm), le pouvoir s'exerçant par l'intermédiaire de représentants désignés lors d'[élections](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Election.htm) au [suffrage universel](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Suffrage_universel.htm).  
  
Les autres principes et fondements de la démocratie :

* la [liberté](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Liberte.htm) des individus ;
* la règle de la [majorité](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Majorite.htm) ;
* l'existence d'une "[constitution](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Constitution.htm)" et d'une [juridiction](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Juridiction.htm) associée (le [Conseil constitutionnel](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Conseil_constitutionnel.htm) en France) ;
* la [séparation des pouvoirs](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Separation_pouvoirs.htm) ([législatif](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Legislatif.htm), [exécutif](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Executif.htm) et [judiciaire](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Judiciaire.htm)) ;
* la consultation régulière du peuple (élection et [référendum](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Referendum.htm)) ;
* la pluralité des partis politiques ;
* l'[indépendance](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Independance.htm) de la [justice](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Justice.htm).
* l'[aristocratie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aristocratie), régime ou forme de gouvernement où le pouvoir souverain appartient à la noblesse
* **Etymologie** : du grec aristo, meilleur, excellent, et kratos, le pouvoir, l'autorité. Etymologiquement, l'aristocratie est une forme de gouvernement dans laquelle le pouvoir souverain est exercé par les meilleurs, les plus méritants, les plus aptes. Ce peut être une caste, une famille ou quelques individus.

Forme de gouvernement dans lequel le pouvoir est détenu par un petit groupe de personnes constituant l'élite. (Dans la Grèce antique, l'aristocratie fut, aux viie-vie s. avant J.-C., un régime de transition entre la monarchie et la tyrannie à laquelle succéda la démocratie.)

* Le despotisme, régime d'asservissement où « un seul, sans loi et sans règle, entraîne tout par sa volonté et par ses caprices » dirigé par un dictateur ne se soumettant pas aux lois, qui repose sur la crainte

**C'**est une forme de gouvernement qu'Aristote jugeait propre aux sociétés serviles où l'autorité est exercée par un **despote** qui, seul et sans le concours de la loi -si ce n'est religieuse-, règne avec un pouvoir politique absolu et arbitraire fondé sur la crainte.

**Etymologie** : du grec despotês, maître, avec le suffixe -isme, servant à former des mots correspondant à une attitude, un comportement, une [doctrine](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Doctrine.htm), un dogme, une [idéologie](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ideologie.htm) ou une théorie.  
  
Le **despotisme** est la forme de gouvernement dans laquelle la [souveraineté](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Souverainete.htm) est exercée par une [autorité](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Autorite.htm)**unique** (une seule personne ou un groupe restreint) qui dispose d'un [pouvoir](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Pouvoir.htm)**absolu**. Le despotisme implique souvent un pouvoir autoritaire, [arbitraire](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Arbitraire.htm), oppressif, [tyrannique](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Tyrannie.htm), sur tous ceux qui lui sont soumis.

**SEANCE N° 2**

**SOCIALISATION**

## **Définition**

Processus par lequel l'individu apprend et intériorise sa culture. Ainsi, incorporant un certain nombre de [*valeurs*](http://ses.webclass.fr/notion/valeurs), de normes et de règles, l'individu est à  même de s'intégrer dans le monde social : **la**[***socialisation***](http://ses.webclass.fr/notion/socialisation-anticipatrice)**est en quelque sorte un processus "d'entrée en société"**.

On peutdistinguer :

* une **socialisation primaire** aux premiers âges de la vie qui donne à la [*famille*](http://ses.webclass.fr/notion/famille) un rôle essentiel : elle transmet à l'enfant le langage et les codes sociaux les plus élémentaires (apprendre à manger correctement, par exemple) ;
* une **socialisation secondaire** qui s'inscrit tout au long de la vie et qui se réactive en particulier lorsque l'individu accède à un nouveau statut social (passage de l'étudiant au statut de salarié ; d'enfant à parent …).

Au sens commun du terme, la notion de socialisation est associée soit au travail d'inculcation de règles de vie commune (codes de politesse ou de savoir-vivre en collectivité) effectué auprès de jeunes enfants, soit au phénomène de mise en commun d'un certain nombre de propriétés privées (la « socialisation des moyens de production »).

Mais en sociologie, la notion de socialisation possède un sens spécifique, désignant le mouvement par lequel la [société](https://www.universalis.fr/encyclopedie/societe/) façonne les individus vivant en son sein. En partant des individus, la socialisation se définit comme le processus par lequel un être biologique est transformé en un être social propre à une société déterminée. En ce sens, les sociologies durkheimienne et wébérienne, qu'on oppose trop souvent pour des raisons de commodité pédagogique, partagent le même grand objectif : comprendre comment des formes de relations sociales, plus ou moins durables, fabriquent des « types d'homme » différenciés (Max Weber), des « êtres sociaux » adaptés à une société et, plus précisément encore, aux « milieux spéciaux » auxquels ils sont destinés (Émile Durkheim).

La **socialisation est** donc un pilier de l'organisation sociale et le processus par lequel les individus apprennent les normes et les valeurs nécessaires à leur bonne intégration dans la société.

**Les mécanismes de la socialisation**

Le processus de **socialisation** met en œuvre différents **mécanismes**, dont deux principaux : l'inculcation (1) et l'imprégnation (2). L'inculcation désigne l'ensemble des **mécanismes** qui ont pour vocation affichée d'éduquer l'individu, d'obtenir de lui un comportement particulier.

La reproductionsociale étant la tendance d’une conservation de la structure sociale , est un phénomène commun dans notre époque et non pas seulement dans l’Ancien Régime , par exemple , actuellement la reproduction sociale est retrouvable dans une grande quantité de cas, sinon que dire des enfants d’ouvriers qui suivent le chemin de leur père ou les fils de chefs d’entreprises qui entreprennent des études de gestion

Les travaux de Jean Piaget rejoignent ceux de Mead. Piaget a étudié en particulier le développement de la pensée chez l’enfant en identifiant plusieurs étapes jusqu’à l’intériorisation d’autrui, la socialisation :  
  
Petite enfance : l’égocentrisme. L’individu commence par tout comprendre et tout sentir à travers lui-même (l’esprit se confond avec l’univers). A travers le jugement des autres, son anomie intellectuelle (incapacité) et affective cède le terrain, sous la pression des règles logiques et morales collectives. Jusqu’à 7 ans, c’est le contact avec les parents qui prédomine.  
A la phase de l’égocentrisme succède une phase où l’enfant alterne entre égocentrisme primitif et acceptation passive de la pensée et des jugements d’autrui. « Le bon plaisir du moi est remplacé par le bon plaisir d’une autorité souveraine ».  
Après 7 ans apparaît une phase de coopération, possible non pas avec des adultes mais des égaux, compagnons du même âge. Coopération qui mène à l’autonomie de la pensée et de la conscience morale. Les règles et les principes auxquels l’enfant obéissait par soumission et passivité deviennent, en passant par la réflexion et la critique qu’exige la coopération, des convictions, des jugements moraux personnels. Les connaissances, normes, valeurs sont progressivement intériorisés pour devenir raison et conscience personnelle.

**SEANCE N° 3**

**SOCIALISATION**

**Les Agents de socialisation**

Les principaux **agents de socialisation** sont la famille, l'école, les pairs, les médias et le monde du travail. Les médias ont un statut à part dans la mesure où d'une part il ne s'agit pas d'un groupe social identifiable et d'autre part leur action est diffuse et s'adresse à l'ensemble de la collectivité.

Certains groupes ou institutions ont pour *but explicite* la socialisation de leurs membres, c'est le cas de la famille et de l'école (de même que des églises et des sectes). Leur action socialisante concerne la personne dans sa globalité. Lorsque la socialisation n'est pas un but explicite (entreprise, groupe des pairs), celle-ci ne vise plus une modification globale de la personnalité, même si certains milieux tels que le groupe des pairs peuvent avoir une influence notable sur le comportement.

La **socialisation primaire** concerne la période de l'enfance où s'exerce prioritairement l'influence de la famille, de l'école et du groupe des pairs. La **famille** joue un rôle primordial puisqu'elle assure la structuration de la personnalité durant les premières années de vie, période où l'enfant est particulièrement malléable.

Beaucoup plus neutre affectivement que la famille, l**'école** représente un milieu d'apprentissage tant de connaissances spécifiques que de normes et valeurs propres à la culture dominante (compétitivité, besoin de réussite, etc.).

Quant au **groupe des pairs**, plus l'enfant évolue vers l'adolescence plus son influence se fait grande. Si l'importance d'un tel groupe chez l'adolescent varie en fonction du degré d'autonomie face aux parents, il offre dans tous les cas un moyen d'émancipation vis-à-vis du milieu familial par le biais de la confrontation aux normes de la "culture jeune".

Au cours de l'âge adulte l'apprentissage de normes et de valeurs se poursuit, bien que de façon moins intensive. Cette **socialisation secondaire** débute avec l'entrée dans l'âge adulte, lequel correspond à un double mouvement : un départ (de la famille, de l'école) et une entrée (dans le travail, dans la conjugalité). Ces étapes de transitions mettent à l'épreuve les capacités d'adaptation de l'individu, il en va de même pour d'autres événements ultérieurs tels qu'un changement d'emploi ou la naissance d'un enfant.

Le **travail** joue un rôle de socialisation essentiel, car bien que les fonctions qu'il offre peuvent toutes se retrouver dans d'autres types d'activités, le travail présente l'avantage de toutes les rassembler. L'emploi donne une structuration temporelle à la journée, il enrichit la vie d'expériences et de contacts variés en dehors de la cellule familiale. De plus, le vécu de l'interdépendance dans l'exécution des tâches concrétise l'idée de but commun, enfin, il contribue à définir le statut et l'identité sociale de l'individu en lui donnant une position dans la structure sociale. L'ensemble des fonctions que remplit le travail pour l'être humain permet de comprendre l'impact négatif du chômage sur la vie psychique.

La socialisation procède donc d’un apprentissage : l’individu, de par les multiples interactions qui le relient aux autres, apprend progressivement à adopter un comportement conforme aux attentes d’autrui.  
 ▶ Deux phases importantes sont généralement distinguées dans le processus de socialisation : la socialisation primaire qui commence dès la naissance et se prolonge durant l’enfance, et la socialisation secondaire qui se déroule ensuite, tout au long du parcours social de l’individu. La socialisation primaire est la plus déterminante puisqu’elle fournit à l’enfant ses premiers repères sociaux qui le marqueront durant toute son existence et agiront ensuite comme un « filtre » : les expériences vécues ultérieurement sont appréhendées, en effet, en référence aux premières qui ont contribué à structurer durablement les manières de penser et d’agir de l’individu.  
« La socialisation primaire accomplit ainsi (après coup, bien sûr) ce qu’on peut considérer comme le plus important tour que la société joue à l’individu – faire apparaître comme nécessaire ce qui n’est en fait qu’un paquet de contingences – et ainsi rendre signifiant l’accident de sa naissance. »

▶ La société tout entière se manifeste ainsi dans la transmission des règles sociales puisque, ainsi que Durkheim l’a fortement souligné, la cohésion sociale est en jeu au cours du processus de socialisation. L’ordre social se trouve, en effet, remis en question lorsque la transmission des valeurs n’est plus assurée d’une génération à l’autre.

**SEANCE N° 4**

**CLAUDE LEVI-STRAUSS**

**Claude Lévi-Strauss** , né le 28 novembre 1908 à [Bruxelles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bruxelles) et mort le 30 octobre 2009 à [Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paris), est un [anthropologue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie) et [ethnologue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnologie) [français](https://fr.wikipedia.org/wiki/France) qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les [sciences humaines et sociales](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sciences_humaines_et_sociales) dans la seconde moitié du xxe siècle. Il est devenu notamment l'une des figures fondatrices du [structuralisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Structuralisme) à partir des années 1950 en développant une méthodologie propre, l'[anthropologie structurale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropologie_structurale), par laquelle il a renouvelé en profondeur l'ethnologie et l'anthropologie en leur appliquant les principes [holistes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Holiste) issus de la [linguistique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Linguistique), de la [phonologie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Phonologie), des mathématiques et des sciences naturelles.

Professeur agrégé de philosophie et enseignant au début des années 1930, il se tourne à partir de 1935 vers l'ethnologie, dont il va faire son métier. Après ses premiers travaux de terrain sur les [peuples indigènes du Brésil](https://fr.wikipedia.org/wiki/Peuple_indig%C3%A8ne_du_Br%C3%A9sil) entre 1935 et 1939, il est contraint de s'exiler en 1941 à New York ; où il rencontre de grandes figures des sciences humaines et sociales, dont le phonologue russe [Roman Jakobson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_Jakobson), auprès de qui il s'initie aux principes de l'analyse structurale et de la linguistique moderne. À partir de cette découverte décisive qu'il choisit d'appliquer à la [parenté](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parent%C3%A9), il élabore les principes de l'anthropologie structurale, en rupture radicale avec les courants alors dominants en ethno-anthropologie ([évolutionnisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89volutionnisme_(anthropologie)), [diffusionnisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Diffusionnisme), [culturalisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Culturalisme), [fonctionnalisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonctionnalisme_(anthropologie))) : il cherche à expliquer la société et ses manifestations comme un tout doté d'une cohérence interne autorégulée, échappant à la conscience des individus. À son retour en France, il soutient et publie en 1949 sa thèse sur [*Les Structures élémentaires de la parenté*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Structures_%C3%A9l%C3%A9mentaires_de_la_parent%C3%A9), première application de sa méthode novatrice, qui lui apporte une notoriété précoce parmi les anthropologues de nombreux pays.

### **Missions ethnographiques et premières fonctions académiques**

Après deux ans d'enseignement de la philosophie au [lycée Victor-Duruy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lyc%C3%A9e_Victor-Duruy_(Mont-de-Marsan)" \o "Lycée Victor-Duruy (Mont-de-Marsan)) de Mont-de-Marsan et au lycée de Laon, Lévi-Strauss accepte la proposition du directeur de l'[École normale supérieure](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_normale_sup%C3%A9rieure_(Paris)" \o "École normale supérieure (Paris)), [Célestin Bouglé](https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9lestin_Bougl%C3%A9" \o "Célestin Bouglé) de participer à la mission universitaire au Brésil. Il quitte alors l'enseignement de la philosophie et la vie politique et part en 1935 avec son épouse en tant que professeur de sociologie à l'[université de São Paulo](https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_S%C3%A3o_Paulo" \o "Université de São Paulo). De là, ils organisent et dirigent plusieurs missions [ethnographiques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnographie" \o "Ethnographie) dans le [Mato Grosso](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mato_Grosso" \o "Mato Grosso) et en [Amazonie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amazonie" \o "Amazonie) : « L'ethnologie jette un pont entre psychanalyse et marxisme d'un côté, géologie de l'autre. Lévi-Strauss a trouvé la science dans laquelle se marient toutes ses passions antérieures ».

Une première mission a lieu en 1935-1936, auprès des indiens [Caduveo](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caduveo" \o "Caduveo) et [Bororo](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bororo" \o "Bororo). Une deuxième expédition est lancée en 1938, dans des conditions matérielles également difficiles ; les ethnologues rencontrent les [Nambikwara](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nambikwara" \o "Nambikwara) dont ils rapportent une documentation fournie et 200 photos. En raison d'une infection des yeux, plusieurs membres de l'équipe, parmi lesquels Dina Lévi-Strauss, doivent abandonner la mission. Claude Lévi-Strauss poursuit l'expédition avec quelques compagnons ; ils visitent les peuples autochtones [Mundé](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mund%C3%A9&action=edit&redlink=1" \o "Mundé (page inexistante)) **[(en)](https://en.wikipedia.org/wiki/Aikan%C3%A3" \o "en:Aikanã)** et Tupi Kawahib dans l'État du [Rondônia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rond%C3%B4nia" \o "Rondônia).

De retour en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Lévi-Strauss est mobilisé en 1939-1940 sur la ligne Maginot comme agent de liaison, puis, après la débacle, enseigne au lycée de Montpellier, avant d’être révoqué en octobre 1940 en raison des lois raciales de Vichy. Il se sépare de son épouse Dina et quitte la France en 1941 pour se réfugier à New York, alors haut lieu de bouillonnement culturel, accueillant de nombreux intellectuels français en exil. À la rentrée 1941, il est chargé d'enseigner la sociologie contemporaine de l'Amérique du Sud à la [*New School for Social Research*](https://fr.wikipedia.org/wiki/The_New_School). En 1942, il rallie la France libre, l'organisation de résistance extérieure fondée par le général de Gaulle et travaille comme speaker à l’*Office of War Information*. La rencontre avec [Roman Jakobson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_Jakobson) (qui lui est présenté par [Alexandre Koyré](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Koyr%C3%A9)), dont il suit les cours et devient un proche[19](https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_L%C3%A9vi-Strauss#cite_note-19), est décisive au plan intellectuel : la linguistique structurale lui apporte les éléments théoriques qui lui faisaient défaut pour mener à bien son travail d'ethnologue sur les systèmes de [parenté](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parent%C3%A9).

## **Bibliographie de Claude Lévi-Strauss**

* 1948 - La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara. Paris, Société des américanistes
* 1949 - Les Structures élémentaires de la parenté. Paris, Presses Universitaires de France
* 1952a - Race et histoire. Paris, UNESCO
* 1955 - Tristes tropiques. Paris, Plon (Terre humaine)
* 1957- Titres et travaux. Projet d’enseignement. Paris, Centre de documentation universitaire
* 1958 - Anthropologiestructurale. Paris, Plon
* 1960a - Leçon inaugurale faite le mardi 5 janvier. Paris, Collège de France, Chaire d’anthropologie sociale
* 1961b - Tristes Tropiques (trad. en américain). New York, Criterion books
* 1962a - Le Totémisme aujourd'hui. Paris, Presses Universitaires de France
* 1962b - La Pensée sauvage. Paris, Plon